

Codes de lecture de la retranscription

Pour retranscrire le plus fidèlement possible la réalisation sonore des épisodes de *Pourquoi c'est comme ça?*, nous avons mis en place des codes graphiques :

- En noir sont indiquées les voix des autrices et narratrices Charl', Gigi et Lise
- **En gras, en noir et entre crochet [] (au centre) sont indiquées les changements d'habillage de l'épisode : ambiances sonores, musique, pauses.**
- *En bleu et en italiques sont indiquées les extraits d'interviews et de témoignages*
- En mauve sont indiquées les interventions de tiers et les voix dialoguées, les mises en scène, qui habillent et appuient le propos de la voix principale
- *En rose et en italiques, les extraits de productions audiovisuelles, de films, de discours, d'interventions et d'émissions*



EPISE 10 :
POURQUOI DIT-ON PÈRE NOËL ET MÈRE
NATURE ?

Laurence

Bienvenue dans Pourquoi c'est comme ça ?, le podcast qui vulgarise les théories féministes.

Dans cet épisode, vous entendrez les témoignages de Carolina Galarza, femme au foyer, féministe engagée dans un mouvement de mères expatriées et animatrice d'autodéfense féministe. Vous entendrez également les voix de Vanessa Nakate, militante écologiste ougandaise et Hindou Oumarou Ibrahim, membre du Conseil de la Fondation Indigène FSC et militante écologiste et des Peuples Indigènes.

[bruit de feuilletage]

Gigi

[marmonnant pour elle-même] Mhm... Leonardo DiCaprio...voici...écologie...Super !

Non mais venez écouter ça : « Leonardo Dicaprio, grand défenseur de l'écologie, sort un documentaire inspirant contre le réchauffement climatique »

Lise

Tu crois que c'est qui chez lui qui fabrique les pastilles lave-vaisselle au bicarbonate ?

Charl'

Je sais pas, genre sa femme de ménage, celle qui s'occupe de trier ses déchets ?

Gigi, Lise et Charl'

Roh, on est méchantes !

Lise

Ouais, c'est vrai. Mais merci pour l'image de Dicaprio qui fabrique son shampooing solide, franchement, ça a fait ma journée !

[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]

Laurence

Pourquoi c'est comme ça ? Le podcast qui vulgarise les théories féministes.

Lise

Bah quoi, on ne va pas parler de Dicaprio ?

Gigi

[Rire] Non, parce qu'on en a marre que les hommes prennent la lumière, alors qu'en fait, lorsqu'on parle d'écologie, on parle de femmes et de minorités.

Quelques années après la vague de #MeToo, aux alentours de 2018, Greta Thunberg est à la tête des grèves étudiantes pour le climat. Vous vous rappelez Fridays for Future ?

Charl'

En parallèle, il y a de plus en plus de marches pour le climat, qui rassemblent plusieurs profils du monde activiste et pas que : des jeunes, des familles, des personnes âgées et retraitées. En gros, plein de gens prennent part aux grandes et pacifiques marches dans plusieurs villes du monde.

[Foule en fond sonore]

Lise

La plus médiatisée en Belgique a lieu à Bruxelles le 2 décembre 2018. Les slogans « On a pas de Planet B » et « Plus chauds que le climat » raisonnent dans les rues réclamant à haute voix davantage de justice climatique et politique. C'est vraiment à cette période-là que les questions climatiques sont largement médiatisées et prennent une ampleur au niveau mondial. Ça marque l'évidente reconnaissance des enjeux des dérèglements climatiques au niveau de la société civile.

Charl'

À côté de ça, le monde académique et scientifique va produire une quantité importante de publications concernant le réchauffement climatique et les médias vont les rendre publiques pour lancer le cri d'alarme.

Voix megaphone

Montée des eaux, sécheresses, acidification des océans, perte de biodiversité, extinction de masse...

Lise

Ce que vous venez d'entendre, ce ne sont que des exemples de ce que les scientifiques présentent comme scénarios pour les années futures.

Gigi

Outre les conséquences environnementales, qui sont plus ou moins évidentes, plus ou moins tangibles, il y a tout un ensemble de répercussions au niveau social qu'il est nécessaire de prendre en compte. Oui parce qu'en effet, les dérèglements climatiques comportent des effets directs sur l'économie, la santé physique, la santé mentale, la migration.

Lise

Mais surtout, les dérèglements climatiques mettent encore plus en évidence certaines inégalités sociales.

Gigi

Parce que les impacts du réchauffement climatique n'affectent pas l'entièreté de la population mondiale de la même façon. Parmi les facteurs d'inégalité, nous retrouvons le genre, la race, la classe, l'invalidité...

Carolina Galarza

Je crois qu'il y a une espèce de séparation : une chose c'est l'écologie, et une chose c'est le féminisme. Alors peut-être que s'il y a des stratégies pour croiser ces deux choses, alors il faut croiser... il faut penser en fait comment les différentes discriminations se croisent. Pas seulement les choses en relation à l'écologie et au féminisme. C'est tous les deux en même temps.

Foule en manifestation

ON EST PLUS CHAUDS... PLUS CHAUDS...PLUS CHAUDS QUE LE CLIMAT. ON EST PLUS CHAUDS...

Charl'

Plusieurs personnes, activistes, penseur·euses, politicien·nes, philosophes ont tissé un lien entre les deux. À la base de leurs constat : les luttes environnementales et écologiques ne peuvent pas être dissociées des luttes sociales. Les écoféministes se sont rendues compte qu'il y avait un lien direct entre les enjeux féministes et les enjeux climatiques.

Lise

Comme le disait déjà dans les années 60 Chico Mendes, militant syndicaliste brésilien : « L'environnementalisme sans lutte des classes, c'est du jardinage ! »

Gigi

Préparez-vous à entendre une tentative de définir un cadre théorique de l'écoféminisme, ou mieux, des éco-féminismes, au pluriel. Parce qu'ils se pratiquent sous plein de formes différentes. Mais dans un même but : semer le doute, questionner les savoirs, troubler les pouvoirs, interroger les vérités.

[sons cristallins]

Charl'

Pour comprendre les écoféminismes, il faudrait en réalité comprendre les spécificités de chaque mouvement, les nécessités des vécus de chaque peuple. C'est pour ça que l'écoféminisme au singulier est quasi impossible à définir. Les écoféminismes traversent plusieurs cultures, plusieurs enjeux, plusieurs luttes et manière de lutter. Autrement dit, ils sont transversaux à plusieurs revendications : on les retrouve en particulier dans les féminismes dits « féminismes du Sud globale ».

Lise

Souvent on retrouve l'idée, du coup, qu'il existerait un féminisme du Nord, de catégorie A, et un féminisme de catégorie B, celui du Sud global. Comme si les

féminismes du Sud n'étaient qu'une branche du féminisme du Nord, ou d'une moindre importance.

Gigi

Et nous, on n'est pas d'accord avec ça !

Les féministes du Sud global, comme celles et ceux de l'Amérique du Sud, avaient déjà travaillé depuis bien longtemps sur le rapport entre l'être humain et tout ce qui n'est pas humain. Et ils valorisent une émancipation qui ne passe pas par la destruction de tous les écosystèmes de la planète. Comme le dit Myriam Bahaffou :

Lise (cite)

« une émancipation qui se ferait non pas au détriment, mais avec, ce que nous nommons la nature »

Gigi

Et sans oublier que nous sommes la nature aussi.

[bruits de sirènes]

Charl'

Le terme écoféminisme s'est répandu dans les années '80 dans le milieu anglophone. Mais le terme avait été utilisé pour la première fois en Occident par

l'écrivaine française Françoise D'Eaubonne en 1974 dans son essai *Le féminisme ou la mort*.

Dans le monde occidental, européen et nord-américain, le mouvement écoféministe apparaît dans un contexte socio-économique et politique particulier : dans les années '70, le premier choc pétrolier entraîna une lourde récession économique. Et à cette époque la guerre froide et la peur des nouvelles armes nucléaires étaient aussi au rendez-vous.

[bruit d'avion de guerre]

Gigi

En somme, c'était la panique générale. Alors, l'écoféminisme semble apparaître comme un mouvement de résistance à cette période sombre. C'est la thèse de Benedikte Zitouni, professeure de sociologie à l'Université Saint-Louis de Bruxelles. Ce qu'elle nous dit, c'est que c'est en particulier l'accident nucléaire de Pennsylvanie de 1979 qui est considéré par certaines chercheuses comme étant l'évènement déclencheur de la première action écoféministe occidentale.

Charl''

Le 16 novembre 1980, 2000 femmes, venant de différents organismes pacifistes, antinucléaires, féministes et écologistes se réunissent devant le Pentagone pour manifester et demander justice pour les femmes, les vies humaines et la nature.

C'est le premier rassemblement américain qui unit tant de femmes, qui chantent, désobéissent, et résistent pour la défense de la nature.

Gigi

Mais, comme on l'a dit, les origines des écoféminismes sont à chercher dans l'autre partie du globe. Et bien avant 1980 !

Lise

Par exemple, en Inde, en 1973, le mouvement Chipko se battait (et se bat encore) pour la sauvegarde des forêts et contre la monoculture d'arbres dans les régions himalayennes. Le mouvement Chipko était constitué surtout par des femmes qui manifestaient ensemble pour s'opposer aux actions des groupes d'exploitants forestiers.

Charl'

Et c'est une victoire : les ouvriers se désistèrent de couper les arbres. Les femmes de Chipko avaient compris l'importance vitale de leur forêt pour le bien-être et l'équilibre de leur peuple.

Lise

Dans cette région, ce sont les femmes qui auraient le plus souffert de ce déséquilibre écologique, car ce sont elles qui se chargent à 98 % des activités agricoles.

Charl'

Les expériences comme celles du mouvement Chipko montrent que la libération des femmes, pour ainsi la nommer, ne consiste pas uniquement à se libérer de l'oppression dans les sociétés patriarcales occidentales. Mais elle consiste aussi à libérer tous les hommes et toutes les femmes qui sont colonisé·es par les logiques économiques capitalistes et par l'exploitation illimitée et irrationnelle de la nature. C'est la théorie de Vandana Shiva et Maria Mies, pionnières de la pensée écofeministe.

Gigi

Il n'y a donc pas de définition univoque à l'écoféminisme. Alicia Puleo, philosophe espagnole pionnière de l'écoféminisme, donne sa version de la définition : il serait un courant visant à combler deux problèmes de nos sociétés, les inégalités de genre et la destruction de la planète. C'est un mouvement qui comble deux exigences : d'un côté, celle de créer une société égalitaire, équitable et qui n'est pas non-androcentré ; et de l'autre côté, agir pour arrêter les dérèglements climatiques, la destruction de la biodiversité et des écosystèmes.

[Ding]

Lise

Bina Agarwal, professeure d'économie à l'Université de Delhi, a très bien synthétisé les positions que l'écoféminisme assume :

De 1, il existe des liens entre la domination des femmes et la domination de la nature. On oppresse les femmes comme on exploite la nature.

De 2, la pensée patriarcale présente les femmes comme plus proches de la nature et les hommes comme plus proches de la culture.

Gigi

La nature est considérée comme inférieure à la culture ; les femmes sont donc considérées comme inférieures aux hommes.

Lise

De 3, Le mouvement féministe et le mouvement pour l'environnement défendent des systèmes égalitaires, non hiérarchiques, antispécistes et défendent la cause animale.

Charl'

Pour info, l'antispécisme est un courant de pensée qui s'oppose à la hiérarchie entre les humains et les autres animaux. L'antispécisme condamne ainsi toute forme de violence et exploitation envers les animaux non humains.

Foule en manifestation

Free our sisters ! Free ourself ! Free our sisters ! Free ourself ! What do we want ?

Gigi

Les écoféminismes nous rappellent de regarder le monde du point de vue des femmes, des classes sociales les plus défavorisées, mais aussi du point de vue de

la nature.

Char'

Avec ce point de vue, cela nous permettrait de remarquer l'existence d'une réelle structure de domination où nous retrouvons au sommet, une catégorie favorisée : celle des bourgeois conquérants, blancs, mâles, européens. Et une catégorie défavorisée : celle dont les écoféminismes prennent les défenses.

[musique aérienne]

On sait qu'on vous présente ici quelque chose de cliché, simpliste, une catégorie symbolique, qui seraient les mâles blancs bourgeois. Mais on se rend bien compte que nous-mêmes, nous faisons partie parfois de la classe dominante, par exemple celles qui participent à la domination des Sud. Les écoféminismes sont donc aussi un miroir qui nous permet de nous situer dans la toile de domination coloniale.

Gigi

La vision de la nature vue par la classe dominante est basée sur des stéréotypes occidentaux qui favorisent les valeurs masculines. On aurait donc cette vision de la nature qui est juste là, passive, qu'on pourrait exploiter. Comme ça, nous, on pourrait continuer tranquillement notre progrès... De la même façon que les femmes sont exploitées gratuitement pour assurer la perpétuité du système capitaliste et patriarcal.

[Son de grincement de vinyl]

Extrait de Vanessa Nakate (France 24)

À mon avis, le développement économique, c'est... ne peut être considéré comme un développement que s'il crée du bienfait, une amélioration pour la planète et pour la population. Mais si le développement économique est équivalent à une destruction de nos ressources en eau, de notre terre et de la pollution, que ce soit par le pétrole ou le charbon ou le gaz, ça ne peut pas être considéré comme un développement économique.

Gigi

Donc, en résumé, notre système patriarcal traiterait la nature, comme il traite les femmes

Lise

La structure de la pensée occidentale moderne est basée sur toute une série de dualismes. Il y aurait toujours un des deux côtés qui est plus valorisé. Culturel mieux que naturel, rationnel mieux qu'émotionnel, et masculin mieux que féminin.

Charl'

La figure de "la" femme ou des attributs du féminin, dans cette dualité, est souvent associée à la nature, le soin des autres, les émotions, son esprit accueillant. C'est certainement pour ça qu'on parle de Mère Nature, qui renvoie à cette notion liée à la

féminité nourricière, et on ne parle pas de Père Nature. L'homme est valorisé justement dans sa rationalité, sa force, son esprit conquérant. Et c'est pour ça qu'il incarne si bien le capitalisme, d'où le fait que c'est un Père Noël qui nous offre des cadeaux

Gigi

Parce que selon ce même système dans lequel nous évoluons et nous grandissons, les femmes qui donnent la vie seraient plus proches de la nature. Il serait alors naturel pour elles de prendre soin des vies humaines dans des rôles reliés à l'espace domestique.

Lise

Donc, ce que l'écoféminisme cherche à dénoncer, c'est ce système où les femmes occupent une position sociale de *care*, de protection, d'éducation. De la même manière que la nature a été chargée de fournir toute une série de ressources. Les femmes comme la nature sont utilisées pour faire fonctionner le système capitaliste et de l'économie néolibérale.

Gigi

La société capitaliste nous a faussement donné cette illusion de pouvoir mettre en place une économie autonome, capable de s'autoréguler et de générer des plus-values. Ce que l'on dit pas, c'est qu'elle fonctionne en invisibilisant la force de travail féminine et des ressources naturelles, qui sont donc exploitées gratuitement.

[Ding]

Extrait d'Hindou Oumarou Ibrahim (TV5 Monde)

Dans ma communauté, c'est elles qui cherchent la nourriture dans la brousse. C'est elles qui connaissent là où se trouvent les feuilles qu'elles préparent, et aussi l'eau pour boire, pour la cuisine, et les bois. C'est elles qui protègent cette nourriture pour assurer la sécurité alimentaire de leur famille, mais pour assurer aussi la médecine de leur famille. Alors du coup, elles sont les meilleures à protéger cet environnement. Plus que les hommes qui cherchent pour la plupart à fuir ces solutions pour dire "je vais aller dans la grande ville pour chercher du boulot et renvoyer de l'argent à vous". Mais si jamais tous les hommes partent, alors il n'y a pas de boulot là-bas. Alors, ils laissent les femmes avec ce double fardeau.

Charl'

Les écoféminismes viennent secouer tout ce qu'on connaît. Par exemple, pour l'accès au travail, les écoféministes nous disent que ce n'est pas attrayant d'être au sommet de la chaîne, dans cette société. Parce qu'accéder à un travail tel qu'il est aujourd'hui signifierait gagner beaucoup d'argent, accumuler du capital et exploiter mille ressources naturelles, humaines et non-humaines. Tout cela pour faire plus de capital encore, dans une courbe qui ne ferait que monter, avec un rythme de vie qui ne fait que s'accélérer. Cette idée de pyramide là, et bah ça ne nous convient plus. Ce mode de vit, on n'en veut pas. On veut faire autrement. Les écoféministes ne revendiquent pas un droit d'accéder à la destruction du monde.

Gigi

Comme le dit si bien Myriam Bahaffou (oui encore une fois), travailler est devenu un enjeu d'égalité féministe seulement pour les femmes les plus privilégiées, bourgeoises et blanches. Parce que les femmes paysannes, nourrices, et femmes de ménage... travaillent déjà depuis longtemps. Et la plupart du temps, sans rémunération.

Lise

Tout ça nous ramène, encore et toujours, à la masculinité hégémonique, viriliste, patriarcale, coloniale. Quand on grandit dans une société qui se permet, sous gouverne d'enjeux géopolitiques et économique, de librement exploiter, détruire, modifier la terre, la faune et la flore, à des fins personnels - que ce soit individuels ou nationales -, ça a du sens qu'on y trouve des citoyen·nes qui ne comprennent pas le problème éthique d'exploiter des êtres humains comme des femmes, des minorités de genre, des personnes racisées, des personnes pauvres, etc. Les écoféminismes et les mouvements décoloniaux ont permis et permettent encore aujourd'hui de mettre en lumière ce lien entre la société néolibérale sous le capitalisme et la domination sur d'autres êtres humains et non humains.

Gigi

Peut être c'est ça le noyau de la question : ce que l'écoféminisme ont apporté aux réflexions féministes globales, c'est cette conscientisation d'un commun. On est toutes sur la même terre.

Lise

Ça, plutôt que de la valorisation de l'individu, comme le prône le capitalisme : on veut accumuler du capital à des fins de bien-être, de confort matériel et individuel. En dépit de vies qui auraient moins de valeur.

Chanson Take the toys from the boys de Poison Girls (2004)

Take the toys from the boys

Made a bomb out of cotton

Take their hands off the guns

Made a bomb out of coffee

Take their fingers off the trigger

Made a bomb out of sugar

Made a bomb

Gigi

On est quand même dans une société où on trouve ça normal voire chouette que les garçons jouent à faire la guerre... « Mais enfin, retirer ces jouets aux garçons ! » Cette phrase on l'entendait souvent dans les manifestations des années 80' aux Etats Unis.

Nous n'avons pas une vraie solution miracle, sinon on ne serait pas ici à faire un podcast ! Comme les écoféminismes pensent au commun avant tout, les solutions il faut les construire ensemble, parce que nous avons besoins de différents regards sur les choses. Oui, parce qu'une solution unique ne peut pas suffire pour la

diversité du monde entier. Mais bon, nous avons quand même récolter des propositions d'ici et de là.

Carolina

Il faut aussi plus de représentations de cette lutte, de cette lutte dans tous les milieux : en Europe, en...en Afrique, en Amérique latine, en Asie - je ne sais pas. Pour que on puisse avoir des autres références, mais que ce soit quelque chose de mainstreaming on va dire et qui peut faire partie de l'éducation aussi. Des enfants surtout, mais pour nous aussi. Pour pas seulement penser comme « ah oui on est écoféministe, on est écologique, alors on va faire des promenades dans la forêt ». Ce n'est pas seulement ça. Ça, c'est important aussi, comme se voir nous-mêmes comme une partie de la nature, mais aussi la représentation. Je crois qu'il faut les faire plus grandes, pas seulement comme une petite escale, une petit chose, mais à un niveau plus massif, on va dire. Oui, oui.

[Grincement de vinyl]

Gigi

Alors de 1. fluidifions les frontières, les cadres, les étiquettes, la binarité ! Sortons de cette opposition rationnel/émotionnel, savoir appris/savoir acquis, nature/culture, mais aussi masculin/féminin ! Ramenons de la queerness.

Lise

De 2, fini le temps de la masculinité hégémonique et bouleversons les codes de masculinité et de virilité, glorifions la faiblesse et la vulnérabilité ! .

Charl'

De 3, questionnons l'eurocentrisme et l'impérialisme blanc, donc cette idée que les savoirs européens et le peuple blanc sont supérieurs et antécédents aux autres. Visibilisons les savoirs et compétences traditionnels des peuples non-européens. Écoutons-les ! Mettons en avant les militantes non-occidentales. Dépassons les rapports de pouvoir Nord-Sud dans le changement climatique.

Gigi

De 4, questionnons les mouvements et tendance qui se proclament écoféministes mais qui sont en réalité individualistes, et qui ne demandent aucune action collective.

Lise

Et de 5, fini l'ère de la modernité, du progrès à tout prix, du mythe de la technologie qui va toustes nous sauver ! Il est temps de revaloriser le soin aux autres, humains, comme non-humains. Il est temps de revaloriser tous ces métiers invisibilisés, comme ceux du soin, pourtant essentiels à notre existence.

Voix au mégaphone

Fini la division hiérarchisée des sociétés, fini le greenwashing. Fini l'ère de la rationalisation extrême. C'est le temps de la douceur extrême !

[sons d'oiseaux]

Gigi

C'est le moment de cultiver ensemble l'invisible, la magie, les émotions, les liens, le soin aux autres, réinvestir les savoirs ancestraux. Chérir les relations plutôt que les comptes en banque. Être plutôt que faire, ou en tout cas, trouver un équilibre entre les deux. Sentir plutôt que réfléchir. Écouter plutôt que de critiquer. Collectiviser plutôt qu'individualiser. Douter plutôt que convaincre.

[Thème musical de Pourquoi c'est comme ça?]

Laurence

Un podcast de Charline Marbaix, Giada Ferrero, Lise Mernier et Laurence Denhaerinck.

Produit par Corps écrits et Supernova Film Lab.

Avec les soutiens de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, de la politique fédérale de l'égalité des genres, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Loterie Nationale.

Réalisé par : Laurence Denhaerinck

Écrit par : Charline Marbaix, Giada Ferrero et Lise Mernier

Prise de son et musique originale : Loïc Le Foll